

Journal d'un CDD confiné

participation, distance spatiale et connexité sociale

Edito

Depuis plusieurs semaines, nous sommes appelés à conjuguer le paradoxe suivant: "la solidarité, c'est l'isolement".

Il a été proposé au Conseil de Développement du Pays d'Arles de tirer parti de ce temps de latence pour construire un récit collectif, celui d'un CDD confiné, formé de toute la diversité des situations que chacun rencontre individuellement face à un défi commun.

Les textes qui suivent ont été produits par les membres du Conseil de Développement, qui ont souhaité partager quelques unes de leurs réflexions, de leurs tranches de vie, de leurs paysages, de leurs lectures, sans filtres.

En ligne de fond, la question suivante : "Aujourd'hui, comment peut on ménager démocratie participative et distanciation sociale?"

Marion

**"Comme dans le « Décaméron » de Boccace écrit au 14eme Siècle, durant la Peste noire :
Si nous sommes aujourd'hui confinés pour plusieurs semaines, profitons de ce temps pour nous raconter des histoires, imaginaires ou réelles, épiques ou héroïques, pour faire « récit commun » qui donne envie de vivre...
Mettons nous en « résonance » les un(es) avec les autres, car la résonance, du corps, de l'esprit et de l'Âme, génère l'empathie et fait ressentir notre condition humaine commune."
(suite p2)**

Rubriques

Réflexions

Témoignages

Lectures

Actualités

Contributeurs

Jean-Marie

Quairiel

Jean-Marie

Caillot

Jean-Marc Milly

Nicolas Boudry

Hélène Fontaine

Marion Bon

HUMAIN Y ES-TU? M'ENTENDS-TU? QUE FAIS-TU?

Si L'Humain y était il nous sauverait !Peut être ?

La pandémie du « Virus couronné » est incontestablement une épreuve, même si les ravages du Cancer, de la grande pauvreté, des guerres, du changement climatique et de l'effondrement de la biodiversité, sont autant de catastrophes que nous avons finis par banaliser. Dans la situation présente on peut se demander quelles ressources nous seront le plus nécessaires ? Manque d'immunité ou manque d'humanité ? Le déficit d'humanité accumulé depuis des dizaines d'années dans trop de domaines de nos vies, pourra t'il se transformer rapidement en empathie généralisée, la défiance en confiance, l'exclusion en inclusion et l'égotisme en solidarité ? C'est la pire des situations qui convoque ces valeurs humaines oubliées et, ici et maintenant, certainement contre instinctives... C'est un moment de vérité incontournable et il en sortira le pire ...ou le meilleur.

Comme dans le « Décaméron » de Boccace écrit au 14eme Siècle, durant la Peste noire : Si nous sommes aujourd'hui confinés pour plusieurs semaines, profitons de ce temps pour nous raconter des histoires, imaginaires ou réelles, épiques ou héroïques, pour faire « récit commun » qui donne envie de vivre....Mettons nous en « résonance » les un(es) avec les autres, car la résonance, du corps, de l'esprit et de l'Âme, génère l'empathie et fait ressentir notre condition humaine commune.

En illustration

Une photo se prend avec le cœur... Si celle ci vous inspire vous pouvez inventer une histoire en l'observant et en la ressentant... Seul(e) ou avec d'autres , notamment les enfants , en parlant ou en écrivant. Quand on est confiné, il faut ouvrir son imaginaire le plus largement possible .

Jean-Marie Quairel



LE TEMPS

Par les temps qui courent, on se pose quelques questions légitimes, humaines à propos du temps. Qui n'a pas été confronté un jour, ou qui n'a pas prononcé une de ces expressions ?

- Dans le temps, on n'a jamais vécu pareille situation (actualité)

- Du temps de nos grands parents, comment auraient ils vécu ce confinement ? et ils ont vécu la guerre ...

- Combien de temps va durer cette situation ?

- « Il était un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître.. »

- Le temps passe trop vite...

- On court toujours après le temps

- Je n'ai pas le temps de tout faire

- Tu me fais perdre mon temps

- Il est grand temps d'agir

- Etc., etc.

Réflexions Réfections

la liste serait trop longue

Mais au fait, le TEMPS, c'est quoi ?

Je me suis intéressé à une dissertation sur le site Bac Philo Cool.

Dissertations : « Prendre son temps » est-ce « Perdre son temps » ?

« Perdre son temps » est synonyme de laisser filer le temps.

Quand on dit à quelqu'un « Tu me fais perdre mon temps ! », c'est que l'on est très énervé, et qu'on ne peut plus avancer dans la discussion avec une personne sur un sujet donné. »

Il est intéressant de voir les développements réalisés sur les thèmes suivants :

- Situations où il faut agir ou penser vite pour ne pas « Perdre son temps »

- La vie nous presse avec le temps qui passe « Il est grand temps d'agir »

- Laisser « s'écouler le temps » et ne pas le meubler intelligemment devient une faute morale

- Pour ne pas « Perdre son temps » il faut « Prendre son temps »

- « Prendre son temps » évite la perte de temps, car la vitesse est souvent un leurre

- « Prendre son temps » c'est profiter du temps présent

- Etc, etc

.....

A chacun sa sensibilité, sa vision des choses, son adhésion à tel ou tel thème.

Mais aujourd'hui, une confidence, ma question, à quand le Moment où je pourrai resserrer dans mes bras mes trois petites filles ?

En illustration

Et pour illustrer ce thème du temps, voici deux photos, prises le temps d'un clic, en Février à 7h du matin au lever du soleil, à la réserve des Marais du Vigueirat.

Tous les ans, d'Octobre à Février/Mars, selon le temps, 9 000 à 12 000 grues cendrées viennent y passer l'hiver et tous les jours, elles font l'aller retour matin et soir entre leur zone de repos pour la nuit et leurs champs pour picorer leur nourriture le jour.

Un moment privilégié où l'on a pris le temps de profiter du temps présent et des merveilles de la nature.

Jean-Marie Caillot



Faire lien dans la distance en temps de confinement
en Pays d'Arles

Réflexions Réfections

GRATITUDE

Voici quelques moments de vie durant cette période. Période étrange en effet, d'un côté les infos en boucle toujours plus alarmistes, le désarroi des soignants et leur farouche volonté de nous tirer de la . On ne peut plus parler de vocation de la même façon, cette crise sanitaire nous met devant la profondeur de l'engagement des soignants. Avancer coûte que coûte.

Accueillir, reconforter, soigner, vaincre la peur, penser d'abord aux autres !

Loin des revendications, des rancunes, les oubliés, les abonnés des dimanches au boulot, répondent présent tout simplement.

Alors tout simplement merci à tous !!

Merci.

Jean-Marc Milly



LE JUSTE PRIX

Nous sommes le 26 Mars 2020, et depuis le début d'année l'humanité se retrouve de nouveau confrontée à des dynamiques qui la dépassent largement. Ce n'est pas la première fois qu'une épidémie est aussi virulente, mais c'est la première fois qu'elle sort largement de nos capacités de contrôle au sein de notre civilisation mondialisée. Et, force est de constater que les effets sont sans précédents. La force avec laquelle le Covid-19 et ses conséquences ont mis un stop brutal à nos modes de vie, notre économie, notre confiance aveugle envers nos compétences à tout pouvoir surmonter et contrôler est terrifiante.

Beaucoup d'entre nous sont conscient que notre modèle de société est à la fin de son histoire. Au-delà de toute vision politique, c'est la physique et les lois naturelles qui le disent : ça ne durera pas. Et pourtant rien ne change, ou pas assez vite, peu importe le ressenti personnel que nous avons sur

cette transformation nécessaire. Encore une fois les lois physiques, les mathématiques nous le rappellent : ce n'est pas suffisant.

A ce postulat, la question qui me paraît la plus pertinente est : « à quel prix » ?

Peu importe qui, quoi, comment. Peu importe que l'inertie de notre monde ne nous permette pas un virage, un coup de frein. La seule question à mon sens est quel est le prix à payer pour tout ça ? C'est une question qui fait peur, qu'on laisse par commodité de côté, car on se convainc à tort que le prix à payer n'est pas encore dû. Un autre biais intervient dans la mise au placard de cette question, c'est la formidable machine d'abondance que notre civilisation a créée. S'il y a un manque, l'énergie, les machines, le progrès pourront le combler. Et c'est ce qu'il s'est passé dans nos sociétés occidentales depuis plusieurs

Réflexions Réfections

décennies. C'est là toute la force, une puissance implacable qui s'est immiscée au fond de chacun de nous : que l'énergie semble être là partout, toujours, qu'il nous suffit de la prendre, de transformer et de combler les manques.

Or, nous le savons tous, les réalités sociales, leur injustice, l'écart toujours croissant entre les plus pauvres et les plus riches... Tout ça montre que certes, cette abondance fut réelle, mais bancal, incomplète et mal canalisée. Les gilets jaunes ont été un puissant rappel, qu'en est-il maintenant ? Où est leur héritage, quel message, enseignement retenons-nous de ce soulèvement populaire ?

Aujourd'hui, face au Covid-19, en plein confinement, nous sommes confrontés de manière brutale et flagrante à cette fameuse question : « à quel prix ? »

Loin de moi l'idée de chercher un responsable. Peu importe. Aujourd'hui les faits sont ainsi : nos hôpitaux et leur personnel soignant ne sont pas en capacité de sauver tout le monde. Certains ont fixé des limites d'âge pour l'intubation, manque de moyens oblige. La liste est longue... Car ce n'est pas d'argent dont je parle, mais bien du coût humain, du coût moral, du coût éthique que ces choix impliquent.

« Quel est le prix à payer pour maintenir notre mode de vie, notre économie, nos croyances ? »

Ne nous méprenons pas sur l'importance de cette période. Le prix à payer est dû depuis longtemps, mais nous l'avons fondu au sein de notre consentement à nos modes de vie. Ironiquement, la baisse des émissions polluantes due à l'arrêt de l'économie pour endiguer le coronavirus aura épargné 60 000 vies en Chine. Actuellement la pollution atmosphérique tue 1 100 000 de personnes par an rien qu'en Chine !

Cette épidémie nous oblige aujourd'hui à admettre les sacrifices que notre monde et notre économie demandent, cette crise pourrait être à mon sens l'avènement d'un certain âge de raison, où jamais plus nous ne pourrions agir sans penser aux conséquences.

Nous ne sommes pas en guerre. Cette maladie comme toutes les dernières épidémies est due à notre relation au vivant, à l'expansion incontrôlée de nos espaces réservés à l'Homme, et à l'esclavagisme qui ne dit pas son nom dans notre besoin de consommer toujours plus de chair animale. Ce n'est pas le vivant, ni la nature qui sont à l'origine de cette Maladie, mais bien nos modes de vie... Alors cette guerre, nos luttes contre, qu'est-ce que ça nous montre réellement de notre rapport à notre environnement ?

Au sortir du confinement, beaucoup de nous aurons sûrement ce comportement schizophrène et ô combien humain : reprendre sa vie, sa voiture, son boulot, ses vacances à l'étranger malgré cette conviction que cette crise sanitaire n'était pas un petit avertissement à prendre à la légère.

Comment faire pour que au sortir, à nos retrouvailles, à la reprise en main de notre quotidien, nous soyons en effet capable de reprendre en main nos envies, nos ressentis, et enclencher vers une nouvelle direction ?

Peut-être en acceptant pleinement cette question, en lui faisant face, et en acceptant tout ce qu'elle implique, tout ce que nos choix quotidiens, personnels et collectifs, et tout ce que nous subissons et acceptons ont comme conséquences :

« Quel est le prix humain, moral et éthique à payer pour tout ça ? »

Nicolas Boudry

Réflexions Réfections

P(A)NSEURS

On parle de "crise" du coronavirus. Or, on connaît au moins trois sens au mot "crise":

Sens 1: Manifestation violente, brusque accès d'une maladie, d'un trouble...

Sens 2: Période difficile, situation préoccupante.

Sens 3: Pénurie, manque de quelque chose.

La crise, c'est donc tout à la fois le trop plein et le trop peu, une rupture brutale d'un état initial pour

transiter vers un état différent, voire même l'aggravation brusque d'un état chronique.

Si l'on est en "crise", cela peut-il signifier qu'on serait en mesure de transiter vers autre chose?

Pour illustrer, je souhaitais simplement vous présenter un questionnaire établi par Bruno Latour, chercheur en sciences sociales, spécialiste en sociologie des sciences, que j'affectionne particulièrement:

Question 1: Quelles sont les activités maintenant suspendues dont vous aimeriez qu'elles ne reprennent pas?

Question 2: Décrivez a) pourquoi cette activité vous apparaît superflue/ nuisible/ dangereuse/ incohérente; b) en quoi sa disparition/ mise en veilleuse/ substitution rendrait d'autres activités que vous favorisez plus faciles/plus cohérentes ? (Faire un paragraphe distinct pour chacune des activités listées à la question 1.)

Question 3: Quelles mesures préconisez-vous pour que les ouvriers/ employés/ agents/ entrepreneurs qui ne pourront plus continuer dans les activités que vous supprimez se voient faciliter la transition vers d'autres activités?

Question 4: Quelles sont les activités maintenant suspendues dont vous aimeriez qu'elles se développent/ reprennent ou celles qui devraient être inventées en remplacement?

Question 5: Décrivez a) pourquoi cette activité vous apparaît positive; b) comment elle rend plus faciles/ harmonieuses: cohérentes d'autres activités que vous favorisez et c) permettent de lutter contre celles que vous jugez défavorables? (Faire un paragraphe distinct pour chacune des réponses listées à la question 4.)

Question 6: Quelles mesures préconisez-vous pour aider les ouvriers/ employés/ agents/ entrepreneurs à acquérir les capacités/ moyens/ revenus/ instruments permettant la reprise/ le développement/ la création de cette activité?

(Trouvez ensuite le moyen de comparer vos réponses avec celles d'autres participants. La compilation puis la superposition des réponses devraient dessiner peu à peu un paysage composé de lignes de conflits, d'alliances, de controverses et d'oppositions.)

On fait le test?

Marion Bon

Témoignages En partage

DIALOGUE FLEURI

Ci-joint une petite photo printanière des fleurs de mon jardin que je n'ai jamais autant photographiées... Confinement oblige mais nous avons la chance d'avoir un peu d'espace autour de la maison.

Je ne peux donc pas m'empêcher en cette fin de weekend, histoire de sourire un peu en ces temps bien sombres, de vous relayer ce petit texte trouvé dans une de mes séances de surf (sport oblige) sur le net :

"- Communiqué du syndicat national des psychiatres

- Chers concitoyens, Étant donné que nous sommes inondés d'appels, nous vous informons que durant la période de quarantaine, il est tout à fait normal de parler aux murs, plantes et autres pots. Veuillez nous contacter uniquement s'ils vous répondent."

Rassurez-vous , mes fleurs ne me répondent pas.Très cordialement et prenez tous bien soin de vous.

Hélène Fontaine



Fenêtre Sur cour intérieure

SUGGESTIONS DE LECTURE

Articles presse

Quand le Coronavirus vient interrompre des processus de transformation sociale en faveur du climat, de la biodiversité et de la justice sociale, article [ICI](#)

Quand le COVID-19 s'invite dans les urnes, article [ICI](#)

Livres numériques

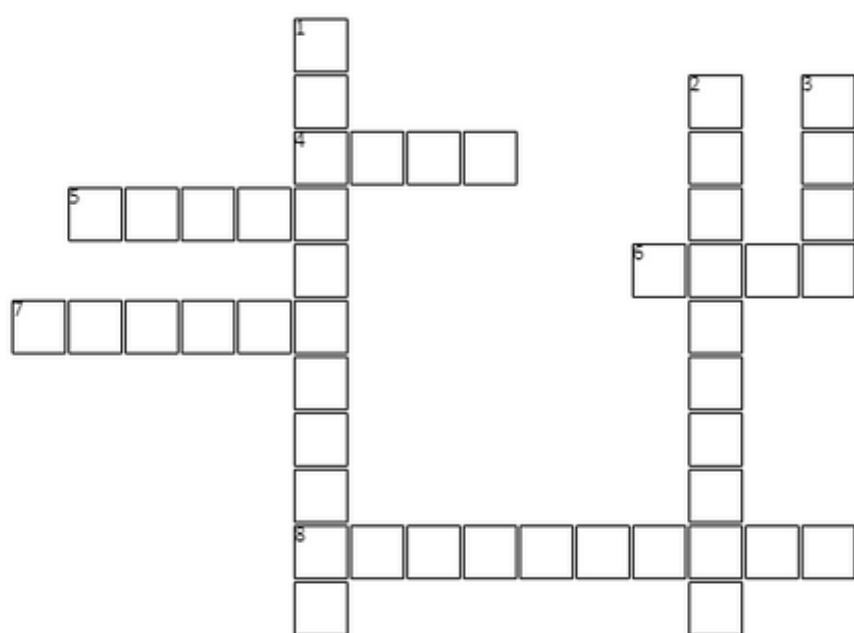
Face au confinement, les éditions Les Liens qui Libèrent, créées en association avec Actes Sud, mettent à disposition gratuite exceptionnelle un certain nombre d'ouvrages pour penser le monde et la crise actuelle (attention à ne pas avoir le moral dans les chaussettes pour certains) :

- [Yves COCHET, 2019, *Devant l'effondrement, Essai de collapsologie*](#)
- [David GRAEBER, 2018, *Bullshit Jobs*](#)
- [Yapaka, 2013, *Manuel de survie pour parents d'ado qui pètent les plombs*](#)
- [François RUFFIN, 2018, *Il est où le bonheur?*](#)

MOTS CROISES

Le-mot-croisé -virus

confinement, télétravail et démocratie participative



HORIZONTAL

- 4 - Collaborateur imprévu s'invitant dans les réunions
- 5 - Moyen collaboratif auquel 5 personnes sur 10 arrivent finalement à accéder
- 6 - On n'est pas sûrs de savoir lesquels sont juridiquement en fonction actuellement...
- 7 - concurrent déloyal de vos interlocuteurs en télétravail
- 8 - en plein épanouissement sur les réseaux sociaux

VERTICAL

- 1 - grand décideur du moment, qui finit par trancher dans toutes les discussions
- 2 - profession en plein essor sur les réseaux sociaux
- 3 - à travailler durant les 6 prochains mois du confinement.
(solutions semaine prochaine)

Sylvie et Marion

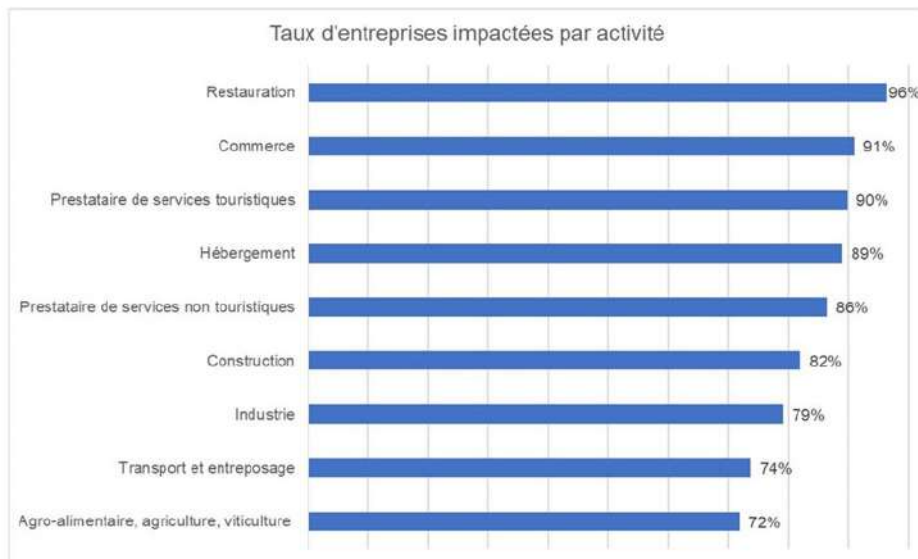
Actualités du PETR du Pays d'Arles

SOUTIEN AUX ENTREPRISES

L'enquête conduite par la Cellule Appui aux entreprises de la CCI révèle que 89% des entreprises contactées au 31 mars sur le Pays d'Arles se déclaraient en difficulté suite à la crise du COVID-19, 69% des entreprises interrogées ayant ainsi ralenti ou interrompu leur activité.

Sans surprise, les restaurateurs sont les plus touchés, ainsi que les commerces et prestataires touristiques. Plus d'un tiers de ces entreprises sont de très petites structures ou des auto-entreprises.

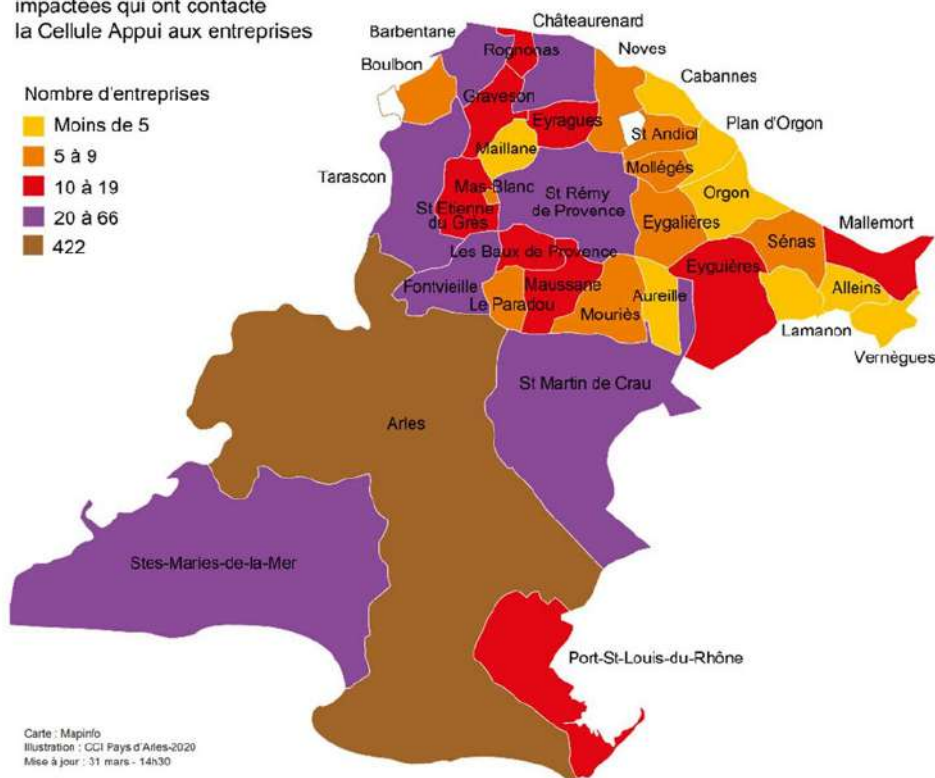
A chaque numéro, un point d'actualité du PETR du Pays d'Arles



Répartition des entreprises impactées qui ont contacté la Cellule Appui aux entreprises

Nombre d'entreprises

- Moins de 5
- 5 à 9
- 10 à 19
- 20 à 66
- 422



Le PETR du Pays d'Arles se mobilise donc avec la Cellule Appui aux entreprises.

Une réunion tenue la semaine dernière réunissant les élus des trois intercommunalités, les représentants de la Chambre de Commerce et d'Industrie, les chambres consulaires et l'eurodéputée Norah Mebarek a notamment permis d'amorcer une réflexion sur les attributions d'aides européennes au soutien des entreprises impactées par le COVID-19 sur le Pays d'Arles.

Les participants ont insisté sur les critères d'aides aux petites et moyennes entreprises, avec une stratégie adaptée aux réalités économiques du territoire. La perspective d'une gestion du fonds d'aides européennes par le PETR a été évoquée.

Faire lien dans la distance en temps de confinement
en Pays d'Arles

A la semaine prochaine!

Envoi des contributions: m.bon@ville-arles.fr



Conseil de Développement
du Pays d'Arles